

Zeitschrift: Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport
Herausgeber: École fédérale de sport de Macolin
Band: 45 (1988)
Heft: 4

Artikel: La vision du sport dans les manuels d'histoire de langue française
Autor: Bussard, Jean-Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-998469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

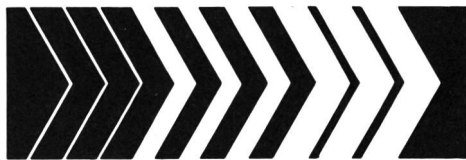
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 21.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La vision du sport dans les manuels d'histoire de langue française

Jean-Claude Bussard, maître d'éducation physique

Jean-Claude Bussard enseigne l'éducation physique au Collège du Sud et à l'École secondaire de la Gruyère, à Bulle. Il donne également un cours d'histoire du sport à l'Institut d'éducation physique et de sport de l'Université de Fribourg. Adaptée d'une communication faite au 12e Congrès de l'HISPA (Association internationale d'histoire de l'éducation physique et du sport) à Gubbio, en Italie, le texte qui suit ne manque pas d'intérêt. Qu'on en juge! (Y.J.)

Introduction

«Le sport a transformé le monde dans lequel nous vivons.»¹

Cette petite phrase de Jacques Ullmann résume à elle seule l'incroyable influence qu'exerce ce phénomène culturel sur notre temps. Le quotidien foisonne d'exemples qui viennent sans cesse accréditer son importance. Langage universel compris par l'humanité entière, forme privilégiée de la culture contemporaine, le sport fait partie de ces concepts tellement vastes, surdéterminés diront certains², qu'ils en deviennent même indéfinissables.

Dans de telles conditions, il faut que l'histoire appréhende le sport dans toute sa complexité et dans toute son étendue. L'existence d'une histoire du sport témoigne de ce souci. Pourtant, la connaissance historique du sport ne doit pas demeurer l'apanage de quelques chercheurs qui publient le résultat de leurs travaux pour un lectorat somme toute généralement restreint. L'histoire, cette «connaissance du passé humain» comme la définit Henri-Irénée Marrou³, doit être accessible à tous car elle fait partie du patrimoine de l'homme. La transmission de la connaissance historique s'effectue par plusieurs moyens (livres, émissions télévisées, conférences, films, etc.), mais elle est aussi le fait de l'enseignement. D'autant plus que l'histoire apprise dans le cours de la jeunesse forme la mémoire collective de la grande majorité de la population.⁴ S'il est vrai que

c'est à travers les manuels que les écoliers apprennent l'histoire – du moins en partie –, il semble intéressant de s'interroger sur la façon dont ces documents traitent du sport et sur la vision qu'ils offrent de celui-ci aux adolescents.

C'est là l'objet de cette brève étude.

Le contenu des manuels francophones

Les manuels d'histoire: quelques remarques générales

Avant d'analyser le contenu sportif des manuels, voici livrées pêle-mêle quelques remarques sur leur nature et leur structure.

En règle générale, le manuel se compose d'un récit, véritable colonne vertébrale du livre, autour duquel gravitent des documents iconographiques, des lectures, des cartes, des tableaux, des questionnaires, etc. Cette structure, avec son récit linéaire, forme un tout agencé et conçu pour être consommé par le lecteur sans qu'il ait l'idée de remettre en question le produit.

Le manuel ne vise pas simplement à transmettre en toute neutralité une connaissance du passé à l'élève, mais reflète également les valeurs d'une société et tend à inculquer une «image socialement convenable du passé collectif»⁵ au lecteur. Ce rôle de socialisation modifie sensiblement la vision que l'élève se fait de certains personnages ou de certains domaines qui nourrissent l'histoire.

On constate une évolution dans la conception des manuels. Pour des raisons avant tout commerciales, les livres d'histoire sont de plus en plus concis. Cette réduction engendre parfois de dangereux raccourcis et une schématisation exagérée de certains domaines.

Enfin, le manuel ne joue plus, aujourd'hui, le rôle qui était le sien il y a vingt ou trente ans. Ce n'est plus l'unique moyen dont dispose l'enseignant pour transmettre la matière. Il y a en effet bien des années que celui-ci jouit, dans le monde industrialisé du moins, des nombreuses techniques audio-visuelles. Souvent décrié, il demeure pourtant un ouvrage de référence qu'il serait malvenu de sous-estimer, tant il est vrai que pour les écoliers l'écrit, en quelque sorte officialisé par le manuel, est considéré comme la vérité révélée et a la réputation d'être indiscutable.

Méthode de travail

Il ne s'agit pas, ici, de juger de la valeur des manuels d'histoire ni de dresser une hiérarchie quelconque entre les bons et les mauvais. Nous désirons par contre procéder à une analyse critique du contenu sportif d'une sélection d'ouvrages scolaires. Ceci afin de dégager des problèmes et de suggérer des améliorations. Cette analyse, à la fois quantitative et qualitative, devrait nous permettre de mettre à jour la vision que donne du sport le manuel.

La liste des manuels étudiés est loin d'être exhaustive. La plupart des livres se ressemblent. C'est pourquoi j'ai procédé à un choix d'ouvrages tout à fait arbitraire, défini en premier lieu par le matériel que j'ai pu consulter. Les manuels sont tous francophones. Ils ont été ou sont encore utilisés en Belgique, en France, au Québec et en Suisse. Tous sont destinés à l'enseignement secondaire.

Il est évident qu'une telle étude ne résume pas à elle seule la vision historique du sport professée par l'enseignement. Le manuel ne remplacera jamais l'enseignant. De plus, les programmes (temps consacré à l'enseignement de l'histoire, matière abordée, etc.) déterminent largement cet enseignement. Mais, dans la mesure où ils font office de référence obligatoire, cette étude se justifie, semble-t-il, pleinement.

Analyses quantitative et qualitative des manuels (v. encadré)

La place du sport dans les manuels

Après avoir parcouru les 15 manuels que je viens d'énumérer, on est en droit de se demander si le sport est bien un des grands phénomènes culturels de notre temps, ou s'il n'est pas, au contraire, un simple fait divers qu'on mentionne, certes, mais auquel on n'attribue aucune importance réelle. Trois manuels l'ignorent purement et simplement, n'évoquant à aucun moment une quelconque activité physique de l'être humain au cours des XIXe et XXe siècles⁷. Si les autres ouvrages ne vont pas aussi loin, ils n'en demeurent pas moins fort discrets dans leur façon d'aborder le sujet. Fait révélateur, seuls six manuels emploient les mots «sport» ou «sportif»⁸. Quelques chiffres suffisent à démontrer l'ampleur de cette discrétion:

Dans l'ensemble des ouvrages, les activités sportives, ludiques ou physiques sont mentionnées à 65 reprises (XIXe siècle: 17, XXe: 48). Mais, dans la majorité des cas, ces activités sont abordées dans la partie documentaire des livres, partie que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier, parfois, de «décorative»⁹. Ainsi, les documents iconographiques présentent le sujet à 37 reprises (XIXe: 5, XXe: 32), les documents écrits à 10 (XIXe: 7, XXe: 3) et les tableaux chronologiques à 4 (XIXe: 1, XXe: 3). Le récit ou, si l'on préfère le texte qui, on l'a dit, est l'ossature majeure du livre et son fil conducteur, n'en parle que 14 fois (XIXe: 4, XXe: 10). Il s'agit là de mentions qui se limitent à un mot, une phrase, une photo, une peinture, plus rarement quelques lignes. Le sport n'est «traité» qu'en deux occasions:

Grehg, 1res, sous le titre *Un renouvellement des loisirs*, consacre 25 lignes de son texte au spectacle sportif et aux Jeux olympiques¹⁰. Il y adjoint trois documents iconographiques, ainsi qu'un document écrit tiré d'une œuvre littéraire.

Plus modestement, *Belin, Terminales*, traite des sports en moins de 10 lignes¹¹.

Comparativement, les mêmes livres consacrent respectivement trois et quatre pages au cinéma, sujet qu'ils traitent principalement à l'intérieur du récit¹².

La qualité du contenu

Après cette brève analyse quantitative du contenu sportif des manuels, il est important de parler de son aspect qualitatif.

Voici la liste des 15 manuels consultés. Ils couvrent la période allant de 1800 à 1985⁶.

ARMAND COLIN:	Collection Prost, 1re	1982
BELIN:	Histoire et Civilisation, 2e	1981
	Histoire, 1re	1982-83
	De 1914 à nos jours, 1re G	1982
	Histoire, Terminales	1983
BORDAS:	Histoire de la Réforme à nos jours	1982
DELAGRAVE:	Documents d'histoire, 3e	1971
HACHETTE:	Histoire, Classes terminales	1966
	Collection Isaac, 3e	1971
	Collection Grehg, 2e	1981
	Collection Grehg, 1res A, B, S	1982
PAYOT:	Histoire générale, de 1789 à nos jours	1974
WESMAEL CHARLIER:	Collection Roland: Histoire contemporaine	1975
	Collection Roland: Histoire de notre temps	1977
	Collection Roland: Le XXe siècle	1981

Disons-le d'emblée, le sport n'est que rarement le sujet du discours (18 fois). Par contre, il est très souvent assimilé aux domaines politique (25 fois) et économique (11 fois). En voici quelques exemples:

- Une photographie montre Aristide Briand et Lloyd George jouant au golf lors de la conférence de Cannes, en janvier 1922¹³;
- Une autre dévoile Hoover jouant la première balle d'une partie de baseball¹⁴;
- Un ouvrage mentionne l'interruption, en 1913, du célèbre derby d'Epsom par les suffragettes britanniques¹⁵;
- Les deux sprinters américains Smith et Carlos brandissent leurs poings gantés lors des Jeux olympiques de Mexico¹⁶;
- Le thème des parades sportives dans les pays de l'Est semble retenir l'attention de nombreux manuels¹⁷;
- On montre également à plusieurs reprises des ouvriers japonais durant la séance quotidienne de gymnastique à l'usine¹⁸.

L'image du sport apparaît aussi en d'autres circonstances:

- Une affiche de publicité vante la plage de Monte-Carlo¹⁹;
- Une photo prise à l'occasion d'un match de cricket illustre les différences sociales dans l'Angleterre de l'entre-deux-guerres²⁰;
- Une scène de régates est illustrée par le peintre Monet²¹.

On le voit, les manuels abordent généralement le thème du sport de manière indirecte. Mais qu'en est-il lorsque le sport devient sujet?

Comme je l'ai dit déjà, les manuels se limitent à une brève évocation du thème sportif:

- Un tableau chronologique mentionne les premiers Jeux olympiques d'Athènes, en 1896²²;



Quelques ouvrages analysés dans cette étude (cf. liste ci-dessus).

- Une photographie nous montre un stade, une autre une course automobile au début du XXe siècle²³;
- Le thème sportif est parfois abordé lorsque les manuels évoquent les loisirs et le temps libre: une photo présente des enfants en pleine randonnée, une phrase rappelle le succès de la randonnée, du cyclisme et du ski de fond²⁴.

Revenons, maintenant, aux deux manuels qui s'attardent un peu plus longuement sur le sujet. Dans un sous-chapitre intitulé *L'American Way of Life - Une culture de l'abondance*, *Belin, Terminales* se contente de citer les principaux sports pratiqués aux Etats-Unis (baseball, football américain, basketball, tennis et natation) et d'attirer l'attention du lecteur sur un détail d'une extrême importance: la

grande popularité des Harlem Globe Trotters. Fait intéressant, *Belin* écrit: «Les sports continuent à attirer des foules passionnées...», alors qu'il n'a, à aucun moment précédant cette phrase, parlé de ce sujet²⁵.

Traitant des *Nouveaux visages de la vie sociale* de l'entre-deux-guerres et plus précisément du *Renouveau des loisirs*, *Grehg, 1res*, nous offre une vue plus complète du sport²⁶. En quelques phrases, il souligne certains points non dénués d'intérêt:

- L'entre-deux-guerres voit le spectacle sportif acquérir tout son développement, provoquant une professionnalisation accrue dans les sports les plus populaires;
- L'ouvrage relève avec à-propos le succès de la bicyclette, moyen de transport le plus répandu à cette époque;
- Il mentionne également l'avènement d'une presse spécialisée;
- Enfin, *Grehg* souligne la montée du nationalisme sportif qui trouve toute son ampleur lors des Jeux olympiques de Berlin, en 1936.

Quatre documents viennent compléter le récit: trois documents iconographiques, dont deux affiches, et un texte de Paul Morand raillant le spectacle offert par deux catcheurs.

Quelques considérations sur la présentation du sport par les manuels

Je pense que la présentation du sport par les manuels d'histoire doit soulever quelques questions et susciter certaines réflexions.

Le sport a-t-il la place qui lui revient dans les manuels?

Ma réponse est non. Nous l'avons dit, le sport est un phénomène culturel et social qui touche des centaines de millions d'individus. Il est étroitement lié à la civilisation des loisirs. Il joue un rôle privilégié dans les domaines économique et politique. Son impact médiatique est immense. Il suffit, pour s'en convaincre, de penser à la couverture par la presse de certains événements sportifs majeurs tels que les Jeux olympiques ou les championnats du monde. Même si l'ampleur de ce phénomène est relativement récente, les manuels doivent lui ouvrir leurs pages et y faire référence, non pas indirectement, comme cela est souvent le cas, mais directement, c'est-à-dire à l'intérieur du récit.

La vision historique qu'a, du sport, l'élève ou l'étudiant peut-elle être altérée par la présentation qu'en donnent les manuels?

Premièrement, il est regrettable qu'aucun manuel ne définisse le sport. Cette absence de définition rend ambiguë toute tentative de déterminer les origines du sport. Le sport est-il, comme bon nombre d'historiens l'affirment, un phénomène

récent né dans l'Angleterre du XIXe siècle? Nul manuel ne pose cette question, bien que *Belin, 2e*, évoque l'invention du rugby par le collègue anglais du même nom et sa propagation sur le continent par les étudiants britanniques²⁷. Y a-t-il au contraire une pérennité du sport? C'est peut-être ce que laisse suggérer le silence des livres sur ce point. Quoi qu'il en soit, le concept même du sport demeure flou, et cette carence définitoire ne peut que nuire à son appréhension historique.

En fait, c'est surtout en ne parlant pas du sport, donc en niant son importance sociale et son rôle culturel, que l'écrasante majorité des ouvrages scolaires faussent la vision historique de celui-ci. En le confondant à certains événements de la vie politique, en l'immiscant au sein des démonstrations idéologiques des défilés dans les pays de l'Est, en l'associant aux passe-temps des classes privilégiées, en le confinant dans les usines japonaises ou en le reléguant au rang de simple spectacle, le manuel tombe dans le piège qui consiste à ne présenter qu'une ou que quelques facettes d'un phénomène dont les aspects multiples constituent précisément la clé de sa compréhension.

Quelles améliorations peuvent apporter les manuels dans leur présentation du sport?

Ne soyons pas dupes. Les manuels qui, nous l'avons vu, ont tendance à devenir de plus en plus concis, ne peuvent accorder au sport qu'un espace limité. Ce dernier doit donc être utilisé à bon escient et non pas receler un ramassis de clichés et de lieux communs.

D'abord, les manuels pourraient insérer dans leur partie documentaire les différentes définitions, placées dans leur contexte historique, qui sont attribuées au sport. Cela clarifierait le débat et prouverait, en plus, que l'histoire est une science qui évolue, contrairement à ce que croient beaucoup d'étudiants. Toujours dans la partie documentaire, l'iconographie pourrait s'attacher à dévoiler plusieurs facettes du sport, ce qui ne signifie pas simplement illustrer diverses pratiques, mais plutôt montrer le sport sous quelques-uns de ses différents aspects: politique, spectaculaire, thérapeutique, ludique, économique, éducatif, etc. L'iconographie pourrait également tenter de faire apparaître l'évolution du sport en disposant côte à côte des témoignages de différentes époques. Ainsi, les images ne seraient plus gratuites, mais contribueraient à un apprentissage didactique des connaissances.

Mais c'est incontestablement sur le plan du récit que les manuels ont le plus à faire. Il est primordial qu'ils situent la pratique sportive dans la vie culturelle et la vie sociale d'une période, c'est-à-dire dans le mouvement des idées et de la pensée, ainsi que dans celui des réalisations de la société. Car le sport n'est pas

uniquement dépendant de ces mouvements, il en est un des acteurs influents. Le sport agit en tant que révélateur d'une société. C'est comme tel qu'il doit être présenté. Parler du sport, c'est parler de ses pratiques et du pourquoi de ses pratiques; c'est aussi parler de ses pratiquants. Parler du sport, c'est parler de ses institutions, c'est évoquer sa médiation, c'est dire ses enjeux.

Conclusion

Il est temps, pour conclure, de définir le rôle que peut – oserais-je dire «doit»? – tenir l'historien du sport, c'est-à-dire le spécialiste, s'il entend faire progresser la présentation de son domaine dans les manuels scolaires. Je crois que l'organisation d'un colloque ou d'une table ronde, réunissant des historiens et des enseignants, désireux de confronter leurs idées sur ce thème, pourrait aboutir à l'élaboration d'un rapport destiné aux éditeurs de manuels d'histoire. Cette modeste restructuration, dont bénéficierait sans aucun doute la vérité historique, modifierait peut-être la perception du sport qu'ont ces consommateurs de manuels que sont les étudiants. ■

Notes et références

- ¹ Ulmann, J., *De la gymnastique aux sports modernes*, Paris, 1982, p. 329.
- ² Bernard, M., *Le phénomène sportif*, in *Encyclopedia Universalis*, Corpus 17, Paris, 1975, p. 122.
- ³ Marrou, H.-I., *De la connaissance historique*, Paris, 1975, p. 29.
- ⁴ Ferro, M., *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*.
- ⁵ Ansart, P., *Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé*, in *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, Berne, 1984, p. 57.
- ⁶ Certains livres ne couvrent qu'une partie de cette période.
- ⁷ Delagrave, op. cit., *Wesmael Charlier, Histoire de notre temps*, op. cit., *Le XXe siècle*, op. cit.
- ⁸ *Bordas, Belin, Terminales, Belin, 1re, Armand Colin, Hachette, Grehg, 1res, Payot*.
- ⁹ Laville, C. *Le manuel d'histoire. Pour en finir avec la version de l'équipe gagnante*, in *Enseigner l'histoire...*, p. 79.
- ¹⁰ op. cit., pp. 144-145.
- ¹¹ op. cit., p. 378.
- ¹² *Grehg, 1res*, pp. 86, 163-165. *Belin, Terminales*, pp. 283-285.
- ¹³ *Belin, Terminales*, pp.
- ¹⁴ *Prost*, p. 227.
- ¹⁵ *Belin, 2e*, p. 268.
- ¹⁶ *Belin, Terminales*, p. 409.
- ¹⁷ id., pp. 455, 467, *Belin, 1re*, p. 126, *Hachette, Terminales*, p. 243, *Isaac*, p. 211, *Prost*, p. 37, *Bordas*, p. 179.
- ¹⁸ *Bordas*, p. 217, *Belin, Terminales*, p. 498.
- ¹⁹ *Grehg, 1res*, p. 143.
- ²⁰ *Prost*, p. 219.
- ²¹ *Bordas*, p. 97.
- ²² *Belin, 1re*, p. 62.
- ²³ *Roland, Histoire contemporaine*, p. 87.
- ²⁴ *Bordas*, pp. 252-253.
- ²⁵ *Belin, Terminales*, p. 378.
- ²⁶ *Grehg, 1res*, p. 145.
- ²⁷ *Belin, 2e*, p. 216.